

Jean-Marc Huitorel. La Beauté du geste : l'art contemporain et le sport

Stephen Wright



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1237>

DOI : 10.4000/critiquedart.1237

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Stephen Wright, « Jean-Marc Huitorel. La Beauté du geste : l'art contemporain et le sport », *Critique d'art* [En ligne], 27 | Printemps 2006, mis en ligne le 13 février 2012, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1237> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1237>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Jean-Marc Huitorel. La Beauté du geste : l'art contemporain et le sport

Stephen Wright

RÉFÉRENCE

Huitorel, Jean-Marc. *La Beauté du geste : l'art contemporain et le sport*, Paris : Ed. du Regard, 2005

- 1 En apparence du moins, cet ouvrage de Jean-Marc Huitorel traite de la nature des liens qui unissent l'art contemporain et le sport à l'époque de ce qu'il appelle le « devenir sportif » de nos sociétés. Si l'on s'en tient à ce qu'il affirme dans la préface, ou même dans les principaux chapitres descriptifs où il propose une relecture historique des liens entre art et sport depuis l'antiquité et dresse un inventaire sinon exhaustif du moins approfondi des artistes contemporains de Gilles Mahé à Neal Beggs dont le travail s'inspire du sport, il s'agit pour lui de « s'interroger sur les raisons de cette présence grandissante du sport dans les pratiques artistiques les plus contemporaines ». Pourtant, on sent bien que pour Huitorel le véritable enjeu est ailleurs. Quand il affirme par exemple, et à juste titre, que « le sport et l'art ont une histoire commune, celle de la modernité », l'un puisant dans l'autre les moyens de sa représentation, le second empruntant au premier, formes, images et surtout « un grand pan de réel contre lequel se frotter, où, parfois, se perdre. »
- 2 Se perdre... Voilà l'éventualité qui semble hanter ce livre : que l'art finisse par trouver les moyens de son ambition, souvent réaffirmée comme le rappelle Huitorel, de se dissoudre dans le réel, de se confondre avec son objet, devenant à ce point mimétique du sport, de l'entreprise, etc., qu'il cesse de pouvoir s'en distinguer, son coefficient de visibilité spécifiquement artistique se trouvant réduit à néant. Cette tentation, que l'auteur fait remonter à Allan Kaprow qui, à “*artlike art*” (à l'art semblable à l'art) préférait “*lifelike art*” (l'art semblable à la vie), constitue pour Huitorel tout à la fois une impossibilité et un scandale logiques. C'est à cet égard que son livre est si passionnant,

car il semble apercevoir un dilemme que l'art ne saurait résoudre qu'en renonçant à son statut actuel ainsi qu'à ses privilèges ontologiques – éventualité que Huitorel n'est pas prêt à envisager. Pour démontrer l'impossibilité, il s'efforce de revendiquer une spécificité pour l'art, qui résiderait selon lui dans la nature même du rapport de l'art au monde. « Le constant réside en ceci que si l'art veut continuer à s'appeler 'art' – et non pas 'sociologie', 'linguistique', 'militantisme', 'design' –, il doit être en mesure, quel que soit l'objet de son exercice, de l'aborder d'une manière propre... », affirme-t-il, sans pouvoir préciser cette spécificité ni démontrer que l'art tient réellement et en toutes circonstances à encore afficher son nom. Force est en tout cas de reconnaître que si l'ironie, la dérision, l'humour sont en effet des moyens de l'art, ils ne sont guère exclusifs à lui. Arracher l'art au réel dans lequel il risque de se perdre constitue même, selon Huitorel, la tâche du critique d'art, qui consiste à détecter « un indice qui, imperceptiblement parfois, arrime l'objet, l'attitude ou l'intervention, sur le dur de la surface de l'art. C'est ce point de jonction et d'impact qu'il nous incombe de repérer, de décrire... » Et pourtant, critique lucide, Huitorel ne peut que reconnaître que l'art le plus radical aujourd'hui rend cette tâche de plus en plus malaisée : tandis que le critique cherche à l'arracher au réel, l'art s'efforce de s'arracher à lui-même.